

Pour peu que le Canada veuille conserver son degré d'aisance actuel et assurer un rendement suffisant aux immenses capitaux immobilisés pour outiller le pays en vue du rôle important qu'il est appelé à jouer dans l'économie mondiale, il est essentiel de maintenir au Canada une division avantageuse du travail entre nations—principe sur lequel reposent l'économie actuelle et le degré d'aisance du Canada. Le Canada est loin d'être un pays autarchique, et son maintien dans la position importante qu'il occupe dans le monde dépend de l'utilisation intégrale de ses ressources particulières et d'un échange aussi avantageux que possible de celles-ci contre les denrées qui lui manquent.

Un bref examen des ressources canadiennes en fonction de l'économie universelle fera voir clairement pourquoi le Canada joue un rôle relativement important dans ce système et pourquoi il en dépend si étroitement. Le Canada peut produire et de fait produit de forts excédents de plusieurs produits agricoles (céréales, pommes de terre, pommes, bœuf, porc et produits laitiers), de nombre de produits forestiers (bois d'œuvre de pin et de sapin et bois à pulpe d'épinette, de tremble, de sapin), de plusieurs produits minéraux (or, argent, cuivre, nickel, plomb et zinc) et d'énergie hydroélectrique à meilleur marché, c'est-à-dire à raison de moins de capitaux et de main-d'œuvre que la plupart des autres pays. D'autre part, le Canada ne peut pas produire (ou ne peut le faire qu'à perte) certaines matières premières essentielles à son industrie telles que le fer, la houille, le pétrole, le caoutchouc, l'étain; les fruits tropicaux, les fibres et autres produits naturels; de nombreux produits ouvrés des industries sidérurgique, chimique et textile provenant de pays où les ressources et la technique locales offrent des avantages exceptionnels. Tout pays pourrait dresser la liste de ses ressources excédentaires et déficitaires, mais bien peu pourraient établir un bilan où le volume de tant de produits essentiels prend une telle importance et où les extrêmes sont aussi marqués. Ainsi, le Canada est à la fois le plus important pays exportateur de blé, de papier à journal et de métaux non ferreux et l'un des plus forts importateurs de houille, de pétrole et de produits de l'acier. Cette distribution et le caractère particulier des ressources et des insuffisances canadiennes expliquent bon nombre des problèmes propres à l'économie canadienne et à l'armature financière du Canada.

Le commerce canadien revêt certaines particularités de ce qu'à l'importation comme à l'exportation, les principales denrées sont en général volumineuses et de basse valeur unitaire, tandis que les sources d'approvisionnements sont éloignées des marchés, conférant une importance de premier plan au transport à bon compte. Parmi les produits naturels d'exportation, le blé exige des immobilisations considérables pour les besoins de la manutention et du transport et, aujourd'hui, sa production mécanisée réclame des mises de fonds toujours croissantes. L'exploitation de la forêt et du sous-sol canadiens, réclament, partiellement à cause des problèmes d'ordre technique qui s'attachent à la nature de ces ressources naturelles au Canada, d'énormes placements affectés aux usines et aux aménagements connexes d'énergie hydroélectrique. Pour peu qu'on veuille les exploiter, ces ressources devraient l'être sur la plus grande échelle possible, afin de bénéficier de tous les avantages de la production massive et de faire face aux énormes frais généraux des débuts. Mais, pour arriver à cette fin, il faut de vastes marchés étrangers; le Canada produit cinq fois plus de blé qu'il n'en consomme (non compris la semence); dix fois plus que sa propre consommation de son principal produit forestier, le papier à journal; et vingt fois la quantité de métaux non ferreux qu'il utilise. Cette production excédentaire est nécessaire pour faire contre-poids aux frais globaux d'exploitation qu'entraîne l'aménagement de ces industries et pour maintenir les prix à des